

# Le géographe ?... Un nouveau Moïse !

Le Griel A.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Lumière Lyon 2  
5, avenue Pierre Mendès France - 69676 Bron Cedex  
[alain.legriel@univ-lyon2.fr](mailto:alain.legriel@univ-lyon2.fr)

## Résumé

En choisissant pour titre cette curieuse « question-affirmation », la présente contribution souhaite d'abord user de ce droit à l'impertinence que les habitués de Géopoint revendiquent parfois ou acceptent toujours de voir utiliser. Ensuite, elle souhaite souligner que les disciplines scientifiques ont pour unique légitimité celle qui leur est conférée, en un endroit et à un moment, par un pouvoir institutionnel. Dans la mesure où chaque lieu et chaque époque possèdent un fonctionnement spécifique, il n'existe pas, il n'a jamais existé et n'existera jamais de Géographie immanente. La réalité est plus prosaïque : elle est faite de pratiques géographiques. Est-il possible, à partir de là, d'établir à travers passé et présent une filiation entre tel ou tel type de démarche, de reconstituer ainsi une évolution cohérente en identifiant des continuités ou des discontinuités significatives ? Doit-on surtout pousser le jeu jusqu'à émettre des hypothèses sur cet avenir que les hommes s'imaginent inventer, comme semble le suggérer l'appel à contribution du colloque ? Amené à répondre à une provocation par une autre, le présent texte oubliera les doutes qui viennent d'être formulés pour adopter une position confiante et il retiendra, comme fil rouge à sa tentative de démonstration, l'idée qu'en mettant en évidence toutes les formes d'organisations qui structurent notre monde, le fondement de base de l'attitude géographique a été, est et sera toujours de « révéler » à la collectivité les « Commandements » du cadre spatial qui nous accueille... exactement comme, naguère, le mythique prophète du monothéisme avait eu à le faire pour ce qui lui était apparu être la Volonté divine.

### Moïse, le pasteur :

Pendant des millénaires, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, la première et principale fonction des géographes a été de conduire les peuples occidentaux sur les chemins de l'Exode, en quête d'une fuyante Terre Promise. Mais que de changements, au fur et à mesure des époques, dans la destination des hommes ! Celle-ci s'est curieusement diversifiée avec l'extension de l'œkoumène et la réduction des espaces vierges. En fait la croissance démographique a, en toute logique, entraîné l'apparition de niveaux d'organisation emboîtés, reflets directs d'une complexité nouvelle. La mise en place des ordres sociaux s'est réalisée autour de l'émergence d'échelles spécifiques. Tandis que les géographes-explorateurs du passé permettaient aux colonisateurs de se repérer dans les continents lointains, les géographes-instituteurs ont eu à informer les citoyens sur la légitimité des territoires

nationaux avant que les géographes-aménageurs contemporains ne partent en quête des micro-espaces quotidiens, cadres de la qualité de vie du consommateur.

### Moïse, le législateur :

Depuis l'aube de l'Humanité, la raison s'interroge sur les logiques qui l'environnent. Les plus anciens savoirs ont donc amorcé un mouvement qui s'est accéléré depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle de façon étonnante. Retirée sur la Montagne pour y entendre la voix de l'Esprit, la recherche géographique s'est ouverte à la réflexion sur les grands mécanismes associés au synchronisme des phénomènes. Après avoir dressé les cartes nécessaires à leurs actions initiales, les géographes s'interrogent désormais sur leurs « dessous ». Des régularités statistiques mais aussi des processus d'enchaînement, de synergie ou de relais générés par l'espace sont discutés et précisés par et grâce à de nouvelles technologies d'observation, mais aussi à des avancées décisives permises par la pensée, en général. Multipliant les références transdisciplinaires, chercheurs du sérail ou franc-tireurs amenés à s'interroger sur les logiques spatiales rédigent les « Tables de la Loi ».

### Et demain ?... Le « pédagogue » !

À coup sûr, la précédente démarche n'est pas achevée. Comme la première -rappelons que Moïse est mort avant d'atteindre la Terre Promise-, elle sera amené à se développer de concert avec une tâche ultime, concrètement et symboliquement la plus importante. Pour tous les peuples monothéistes, l'importance de ce prophète est liée à la diffusion du message reçu : il a été le médiateur entre le Ciel et les hommes. Paul en parle comme d'un « pédagogue » (Épître aux Galates). Demain, certains d'entre nous devront lui emboîter le pas dans un travail presque diamétralement opposé à celui dans lequel s'enferment beaucoup de géographes emportés par la tradition. En effet, s'il était, voire s'il « est », légitime, pour les guides de la marche dans le désert de se préoccuper du contenu des lieux afin d'en connaître les structures, c'est bien désormais au contenant et à sa participation active dans tous les mouvements perpétrés par la Matière, la Vie ou l'Esprit qu'il va devenir indispensable de s'intéresser... Nous-nous trouverons, demain, face à la nécessité d'assurer la médiation des cadres médiateurs universels. Construire l'Arche d'Alliance, telle sera notre tâche.

Chaque géographe voit ainsi son action s'inscrire à des moments divers d'un parcours prophétique riche en missions. Puisse d'éventuels esprits chagrins me pardonner de m'être laissé entraîné dans une comparaison bien audacieuse et, surtout, évitent d'y reconnaître une... caricature !